

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Willy JAGGI

Une volée d'anciens

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1945, tome 43, p. 218-220

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Une volée d'Anciens

III^e Commerciale 1939-40

Dimanche, 9 septembre, nous avions la grande joie de fêter notre premier revoir, après cinq ans de séparation. Cinq ans... il nous semblait que ce fut hier ce jour où, en nous quittant, nous prîmes l'engagement de nous rencontrer de lustre en lustre. Nous nous sommes retrouvés presque inchangés ; un peu plus virils, un peu plus « faits » peut-être, mais toujours animés de ce même esprit de franche amitié, cimenté par nos années de Collège. Un instant, nous eussions cru revivre la journée d'adieu, à la fin de nos examens, en juin 1940 !

De près ou de loin, presque tous avaient tenu à faire ce pèlerinage à l'Abbaye, témoin de notre jeunesse studieuse, à cette Maison qui est toujours demeurée un peu la nôtre à cause des lumineux souvenirs que son nom seul évoque...

Réunis tout d'abord dans l'intimité de la chapelle de l'oratoire, professeurs et élèves ont dit leur reconnaissance à Dieu et, tandis que Monsieur le Chanoine Revaz officiait, nous unissions nos prières pour le repos de l'âme de notre camarade, René Légeret, trop tôt disparu.

Aloïs Schuler, Paul Weibel, Lévy Fournier étaient accourus de la Suisse allemande, Adolph Sarbach nous est arrivé des Verrières, André Raffini de Genève et nous tous, les Félix Porcellana, André Biollay, Marc Mottet, Jean Gay-Crosier, Roger Udrisard, Roland Jordan, Jacques Ferrari, de partout où la vie nous a semés, nous sommes venus dire à nos professeurs combien leur enseignement a été fécond et grande notre gratitude.

Après la Messe, nous eûmes le grand privilège d'être présentés à Son Excellence Monseigneur Haller. Qu'il nous soit permis de dire toute notre reconnaissance pour son accueil tout empreint de sa paternelle bonté !

Puis nous prîmes congé des gens et des choses de l'Abbaye pour nous rendre à l'Hôtel de la Dent du Midi, où une table abondamment servie nous attendait.



De gauche à droite : M. le Chanoine Closuit ; Roland Jordan, employé de commerce, Dorénav ; Jean-Charles Paccolat, juriste à Martigny ; Gaston Saudan, employé de commerce à Martigny ; Roger Udrisard, commis C. F. F. à Saxon ; MM. les Chanoines René Gogniat et Georges Revaz ; Jean Gay-Crosier, employé à l'Etat du Valais ; M. le Chanoine Deschenaux ; Félix Porcellana, étudiant de la section d'architecture au Technicum de Fribourg ; Willy Jaggi, étudiant à l'Université de Bâle.

Derrière : André Biollay, employé de commerce à Sion ; Jacques Ferrari, commis postal à Bex ; Marc Mottet, employé de commerce à Sierre ; Lévy Fournier, commis postal à Soleure ; Paul Weibel, employé à la Banque cant. lucernoise ; Aloïs Schuler, employé de commerce à Steinen ; André Raffini, employé de banque à Genève ; Adolphe Sarbach, employé de douane aux Verrières.

MM. Paccolat et Saudan s'étaient joints à cette volée d'anciens, à l'occasion de cette journée.

Moment animé s'il en fut ! Chacun, fouillant dans sa mémoire, se plaisait à en retirer de ces bons « witz », de ces faits saillants où maîtres et élèves tenaient la première place et qui firent notre bonheur déjà il y a cinq ou six ans. Monsieur le Chanoine Deschenaux, à la fin du repas, nous confia, en termes simples mais émouvants, sa joie de retrouver sa classe d'antan, sa satisfaction de voir que ses efforts et ceux de ses collègues n'ont pas été vains puisque chacun de nous a trouvé le poste convenable. « Notre joie, a-t-il dit, n'est pas de celles qui s'expriment par des mots, car c'est une joie toute intérieure. »

L'après-midi, nous partions en ballade pour Martigny, sous une pluie battante. Qu'importe le temps, le soleil était dans les cœurs ! Que dire de cette randonnée mémorable ? si ce n'est que des louanges à notre beau Valais et à son Fendant, dont les vertus ne sont plus à expliquer !

Outre ceux nommés plus haut, nous eûmes le plaisir de compter parmi nous Messieurs les Chanoines Gogniat et Closuit, deux excellents maîtres, deux conseillers sûrs dont le souvenir ne s'effacera pas de si tôt.

Avant de clore ces quelques lignes, regrettons encore l'absence de trois camarades, retenus soit par la maladie, soit pour des raisons professionnelles, ce sont Jean-Pierre Mingard, Pierre Niering et Raymond Vernazza. Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de notre salut le plus amical !

Et voici la fin de cette belle journée, trop vite écoulée à notre gré. Au Buffet C.F.F., à St-Maurice, où nous entrons en attendant l'heure inexorable de la séparation, des conciliabules s'engagent, des promesses sont échangées, soulignées par de solides poignées de main : l'esprit de la III^e Com. 40 demeure ! Nous nous reverrons en 1950... bonne chance, amis !

Willy JAGGI